

Un engagement au service de l'équipe !

Anne Trincal, est professeur·e d'EPS en REP+ au collège Louise Michel de Clichy-sous-Bois dans le 93. C'est un collège de 800 élèves, avec une SEGPA, et une équipe de 7 collègues dont 4 nouveaux arrivés cette année. En poste depuis longtemps dans ce collège, elle en est en quelque sorte le pilier « historique » et témoigne du travail effectué.

« Nous faisons beaucoup de projets. C'est le fruit d'un travail de longue haleine, qui a débuté avec l'équipe précédente et se poursuit avec la nouvelle. Mais ce n'est pas simple, il faut reconstruire ensemble ».
Il faut dire que la quantité de projets peut impressionner les nouveaux arrivants !

En EPS

Chaque cycle donne lieu à un évènement. En 6^e et 5^e, le cross à l'issue du demi-fond et une demi journée d'évaluation en CO, en fin d'année, dans un bois de Bondy, lieu que les élèves ne connaissent pas. En 6^e uniquement : un spectacle de cirque, en ville, produit par les élèves qui sont allés, en amont, voir deux fois un vrai spectacle. En 5^e un tournoi d'ultimate. Enfin, en 4^e et 3^e, un tournoi de basket dans le cadre d'un projet « vie scolaire » sur le respect des règlements et sur l'arbitrage, ainsi que sur les retards et les absences. Un raid pour tous les 3^e sur une matinée, après le brevet blanc, organisé par les 4^e APPN.

À cela s'ajoute des *classes à projets* : en 6^e, une classe APPN pour laquelle sont organisés des séjours. En 5^e : une classe « activité nautique », une autre à activités artistiques avec un chorégraphe, une en APPN. Enfin, des journées à thèmes avant chaque vacance.

En SEGPA, un projet APPN sur deux ans pour deux classes.

Du côté de l'AS

Il y a environ 200 licencié·es. « Chaque prof s'implique au moins 4,5 heures chaque mercredi ». En plus des entraînements et rencontres traditionnelles, un raid VTT et un séjour réservé aux élèves de l'AS en Auvergne, en camping, avec un thème et une histoire sur la semaine, sont organisés. Participation au laser-run, festival artistique et Bike and Run.

Une culture d'établissement

Elle s'est construite, et conduit au fait que les élèves sont en attente de ces événements et sont très demandeurs. « Il suffit de mettre l'affiche qui annonce le cross le mardi matin pour que 100 élèves soient présents le lendemain ».

Pour Anne Trincal, tous ces projets sont très motivants pour les élèves, ça change leur rapport à l'apprentissage, à l'EPS et sans doute aussi à l'École en général. « Quand un évènement finalise chaque cycle, l'implication des élèves est totalement différente. Lors d'un tournoi, l'attitude des élèves, l'absentéisme ou au contraire la forte présence des élèves est une évaluation en soi. Pour les profs c'est important, on voit l'impact de notre travail. »

Elle constate cependant que tout cela n'a rien d'évident pour les jeunes collègues qui arrivent. « Ils n'ont quasiment jamais entendu parler de ce type de projets pendant leur formation et l'implication que cela demande bouscule la représentation qu'ils se faisaient du métier. D'ailleurs, ils trouvent anormal de ne pas être rémunérés en plus pour faire ces projets. Heureusement nous avons le soutien de l'équipe de direction, ce qui est déterminant ».

Anne constate tout de même que poursuivre ces projets qui lui tiennent à cœur lui demande beaucoup d'énergie, énergie qu'il faut décupler quand il faut d'abord convaincre les nouveaux du bien-fondé d'une EPS participant fortement à la vie de l'établissement.

Elle essaie que cela ne soit pas trop pesant. Son équipe se réunit en début d'année et 2 jours en fin d'année, mais pas régulièrement, seulement chaque fois que nécessaire, quand il y a des problèmes communs à régler. Anne est aussi sollicitée par ses collègues pour répondre à des questions de contenus.

« Pour la programmation, on fait le plus possible en commun, mais on est obligé de tenir compte des forces et des faiblesses de chacun·e. Les jeunes sont en demande de contenus dans les APSA, alors j'essaie de répondre à leurs questions. C'est difficile la transmission de contenus, parce que je ne suis pas comme certaines de mes copines qui écrivent tout ce qu'elle font (!) ma transmission est orale. Alors, je discute, sur ce que je fais, sur ce qui fonctionne bien ou moins bien dans telle ou telle APSA. Pour moi, ça n'a rien d'évident, d'autant plus que chaque classe est différente, et que j'aborde rarement les contenus de la même manière ».

Cette charge de travail n'empêche pas Anne de mener ses propres projets en plus de tout le reste. Elle participe au festival du film sportif... Cette année, et pour la deuxième fois, elle a emmené des élèves en Palestine.

Alors pour Anne, faire tout cela nécessite un engagement. Et on peut parier qu'un·e jeune collègue qui débute dans une équipe comme la sienne, aborde très concrètement les questions de démocratisation des APSA grâce à l'École et en reste marqué·e toute sa carrière ! ♦ [Propos recueillis et commentés par Claire Pontais](#)

Quand un évènement finalise chaque cycle, l'implication des élèves est totalement différente.